

Fanny

J'aime la philosophie, je trouve cela agréable, instructeur et distrayant même. Mais il y a certains aspects de la philosophie qui me déplaisent, notamment le fait d'utiliser de grands et jolis mots pour pas grand-chose. Bien sûr philosopher nécessite une grande précision et un large vocabulaire mais parfois à outrance. Le futur a-t-il un avenir ? L'exemple type. Le genre de phrase qui peut vite donner mal à la tête et dont il nous faut vérifier les définitions exactes des termes pour être sûr de ne pas faire fausse route. En l'occurrence, le futur désigne une époque lointaine, que nous, dans cette salle, ne connaissons pas. L'avenir lui est un temps qui suit l'instant présent donc que nous connaissons.

Le futur a-t-il un avenir ? Certains pourraient traiter de la théorie des cordes, de celle de la relativité ou au contraire du présentisme. On pourrait aussi philosopher sur la thèse de l'évolution transcendantale ou des religions. Mais je trouve que tous cela est un peu trop ... arrogant. Nous sommes des animaux, dont seule notre capacité à philosopher parvient à nous éloigner, ou nous faire oublier notre condition primaire de bêtes. Toutes nos belles idées de progrès, d'innovation, de développement vers une supériorité intellectuelle ne nous emmène qu'à une chose, pour moi : Faire face à notre fin, à la mort. La nôtre, individuellement, et celle de notre espèce. D'ailleurs, c'est amusant comme les sciences peuvent être proches des religions. Les religions et croyances emmènent un sens et une finalité à notre existence, autant que l'évolution technique et scientifique. Alors qu'importe notre avenir sur terre nous sommes sûrs que notre futur a un avenir.

Les anciens grecs avaient trouvé un certain équilibre entre science et foi, leur philosophie était plutôt pragmatique. Nous devons nous contenter du réel, y faire face sans faire du futur une utopie, après tout l'espoir se trouvait dans la boîte de Pandore. L'espoir, d'un monde meilleur par exemple, nous détourne de notre capacité à vivre notre réalité et le futur devient alors un rêve.

Le futur a-t-il un avenir ? Oui et Non. Tout dépend du sujet. L'homme non, nous sommes voués à disparaître, et je ne suis pas croyante pour moi après la mort il n'y a plus de futur, pas même pour notre âme. L'espèce humaine non plus. Encore une fois nous ne sommes pas grand-chose, des animaux dont leur intelligence, développée différemment que celle des autres, leur permet de faire face à leurs peurs. Mais un brusque refroidissement des températures, une épidémie, une météorite un peu trop grosse ou nos propres actes suffiraient et suffiront à nous faire disparaître. Donc non. Je pense que le futur de l'espèce humaine n'a pas d'avenir, à long terme.

Mais le futur en général, en tant que chose immatérielle, intemporelle et incompréhensible, a-t-il un avenir ? Oui. Il est tout, l'Univers, avec le peu de compréhension qu'on en a, notre planète, avec un peu plus d'entendement, la Nature, avec un grand N. Tout cela aura un avenir pour la bonne raison qu'on ne le contrôle pas. Ce n'est pas nous qui dictons les règles, nous ne les maîtrisons même pas, alors bien sûr que cela perdurera, et sans nous.

Je ne suis pas pessimiste mais contre l'idéalisme, le monde réel n'existe pas qu'à travers notre esprit. Bien sur notre réalité découle de notre interprétation. Mais il y a une réalité indépendante à notre pensée, simplement nous ne la percevons pas, et c'est naturel.

Cette réalité est qu'alors que le futur a un avenir, nous nous en avons pas.

Bien sûr, en tant qu'humaine, je préfère l'espoir. Mais je dois dire qu'en ces temps d'anthropocène effréné l'espoir ne suffit plus, il nous faut des solutions. Avant, les hommes possédaient une croyance profonde en l'avenir, celui-ci serait le déroulement logique des hommes et chacun aurait son rôle à jouer. Ainsi chacun donnerait de son présent au nom du collectif, on avancerait ensemble. Aujourd'hui notre monde est bien plus individualisé et centré sur notre présent et notre avenir proche. Les hommes n'ont alors plus de projet de futur commun. À vrai dire la seule volonté commune serait celle de survivre, logique. Mais même là, nous ne voulons pas forcément que tous survivent, nous n'agissons pas en communauté dans ce sens en tous cas. Certains séparent les méritants au futur selon leur religions, ethnies, richesses matérielles ou tout simplement selon des critères d'utilités subjectifs.

Au final si l'avenir ne nous appartient pas il nous revient quand même de définir ce qui est à venir.